



ANEXO II

Curso	20_17/ 20_18

GRADO

EN: Estudios Franceses

Título: Carmen, héroïne du mal et du pouvoir.

Alumno: Paula López Sanabria

Firmado:

Tutor: Profesora Dra. Carmen Ramírez Gómez

Firmado:

ILMO. SR. DECANO DE LA FACULTAD DE FILOLOGÍA

TABLE DE MATIÈRES

0. Préliminaire.....	3
1. Introduction.....	3
1.1. Mérimée, son temps, ses œuvres, sa vie	3
1.2. Carmen: roman du corpus	5
1.2.1. Histoire matérielle du texte	5
1.2.2. Réception	6
2. Carmen: protagoniste du roman.....	7
2.1. Une femme à la croisée des chemins : la France civilisée et l'Espagne primitive	7
2.2. Un Personnage: à la croisée de l'histoire et la fiction	10
3. Développement: Carmen, femme du mal et du pouvoir.....	11
3.2. Tradition des femmes du mal, femme fatale	13
4. L'étude de Carmen dans la double catégorie du mal et du pouvoir	14
4.1. Carmen et la fabrique du mal	14
4.2. Carmen et la fabrique du pouvoir	16
5. « Le mal, le pouvoir mais la mort »	19
6. Coda.....	19
7. Bibliographie	22
7.1. Sources primaires	22
7.2. Sources secondaires: Lectures	23
8. Annexes	27
8.1. Photographie de l'objet d'étude	27
8.2. Résumé de l'œuvre	27

« Une femme n'est puissante que par le degré de malheur dont elle peut punir son amant » (Stendhal¹ : 32)

¹ Stendhal sera un ami de Mérimée dont il fait connaissance chez Joseph Lingay en 1822.

0. Préliminaire

Le livre objet de notre étude est *Carmen*, un roman de Prosper Mérimée qui date du XIX^e siècle. Quoique la lecture critique de *Carmen* multiplie les foyers d'intérêts, et les objets d'étude, pour ce travail, nous avons finalement cerné un sujet concret : la figure de Carmen en tant que femme du mal et du pouvoir.

Ce travail présente comme objectif principal l'analyse des situations dans lesquelles Carmen se comporte comme une femme du mal et du pouvoir. Pour comprendre plus profondément cette étude il est évident qu'il faut connaître la trame de l'histoire² et son auteur.

L'action de l'histoire se déroule à Séville, dans ses rues, ses places, et plus spécialement dans la fabrique de tabac de Séville, devenu aujourd'hui le siège du Rectorat de l'Université de Séville, et des facultés de Philologie et d'Histoire et Géographie. Le fait d'étudier dans ce bâtiment historique incite à se souvenir de l'ancienne manufacture de tabacs et des cigarières qui travaillaient là-bas et incite notre curiosité à en savoir davantage. À cela faut-il ajouter l'inspiration de Mérimée et sa belle création de Carmen ce qui a finalement facilité le choix du sujet de mon Travail de Fin de Carrière.

1. Introduction

Avant de nous pencher sur la construction de Carmen comme espace du mal et du pouvoir, nous allons définir le contexte historique de Prosper Mérimée. L'édition choisie pour l'analyse est l'édition critique des éditeurs Jean Mallion et Pierre Salomon publiée par la Bibliothèque de la Pléiade en 1978, composée par le texte intégral, les notes, la notice et les variantes.

1. 1. Mérimée, son temps, ses œuvres, sa vie

Prosper Mérimée (1830-1870) est un écrivain du XIX^e siècle, époque qui a connu de nombreux bouleversements de tous genres et d'importantes mutations

² Annexes page 27

politique: monarchie, république, empire et révolutions comme celle de 1848 et 1870. *Carmen* est l'un des romans les plus célèbres de Mérimée. Sa plume a signé beaucoup d'œuvres célèbres parmi lesquelles du théâtre, des notes archéologiques, des récits d'histoire et des correspondances, des romans : *Lettres d'Espagne* (1831), *Les Âmes du purgatoire* (1834), *La Vénus d'Ille* (1837), *Colomba* (1840), *Carmen* (1845).

Il est important de souligner que Mérimée est resté à l'écart des courants littéraires, sans s'inscrire dans un mouvement précis, fluctuant entre les différentes tendances de l'époque, le romantisme, le réalisme, le naturalisme :

« *Écrivain, historien, archéologue, linguiste érudit et grand voyageur, Mérimée obéit à tant de vocations que son œuvre est inclassable et impossible à saisir dans son ensemble. [...] Aujourd'hui encore Mérimée déconcerte et son œuvre littéraire n'est pas toujours située à sa place réelle. Il n'appartient à aucune école. Il fut d'abord considéré comme un romantique, mais son romantisme tenait surtout à ses amitiés. Puis il fut taxé de réalisme, mais son réalisme est aux antipodes de celui de Balzac et de Flaubert.* » (CARRÈRE 2003 : 1).

Cette citation confirme que Mérimée est à mi-chemin entre le romantisme et le réalisme car il possède des caractéristiques des deux mouvements littéraires, celui du XVIII^e et celui du XIX^e respectivement.

Prosper Mérimée à part son dévouement pour l'écriture, consacrait son temps à la politique à tel point qu'il a reçu quelques nominations. D'après Decottignies, Mérimée est nommé Chevalier de la Légion d'honneur (1831), Chef du commerce et Inspecteur des Monuments historiques (1834), Sénateur de l'État (1853) parmi les nominations les plus importantes (DECOTTIGNIES 1995 : 9 et 11). Par conséquent, Mérimée est considéré comme un homme de pouvoir parce qu'il a été proche des forces institutionnelles, étant ami de l'impératrice Montijo et, en sa qualité de fonctionnaire. Cela le rapprocha du pouvoir sans pour autant s'engager dans cette sphère.

Par ailleurs, Mérimée a participé au groupe des peintres mais aussi au cercle des traducteurs. Il a été l'un des premiers à traduire en français la littérature russe, *Le*

Bohémien et le Hussard (1852), (CAHEN 1921 : 388), et *Le Coup de pistolet* (1856). Il avait étudié du droit et quelques langues à l'université : le grec, l'arabe, l'anglais et le russe (MÉRIMÉE 1978 : LXXIV).

En tant qu'archéologue, Mérimée voyagea souvent en France et en dehors de l'hexagone. Pendant ses voyages, il prenait des notes qu'il utilisait pour ses textes. C'est le cas des *Notes d'un voyage dans le midi de la France* (MÉRIMÉE 1978 : LVIII - LXXIV). L'Espagne était l'un de ses destins préférés et c'est à Madrid où il fait connaissance du comte de Teba, don Cipriano Gusman Palafox y Portocarrero, et de la Comtesse Manuela Kirkpatrick, mère d'Eugénie de Montijo qui sera l'amie de Mérimée et future impératrice des français (MÉRIMÉE 1978 : LX).

Enfin, l'on ne saurait oublier que Mérimée posséda tout au long de sa vie de nombreuses liaisons : Émile Lacoste, Mélanie Double, ou encore Céline Cayot. Est-ce donc un hasard si le portrait de Carmen est celui d'une femme partagée entre ses nombreux amants ? (MÉRIMÉE 1978 : LX).

1.2. Carmen: roman du corpus

Après la présentation de l'écrivain il faut s'interroger sur la construction du texte et sa diffusion.

1.2.1. Histoire matérielle du texte

Le livre en question a été publié pour la première fois dans la *Revue de deux mondes* le 1^{er} octobre en 1845. Mérimée écrit le texte de *Carmen* en huit jours ; reconnu par lui-même dans l'une des lettres de sa *Correspondance générale* à son ami Eugénie de Montijo, laquelle sera sa source d'inspiration :

« Je viens de passer, lui dit-il, huit jours enfermé à écrire, non point les faits et gestes de feu D. Pedro, mais une histoire que vous m'avez racontée il y a quinze ans et que je crains d'avoir gâtée. Il s'agissait d'un jaque de Málaga, qui avait tué sa maîtresse, laquelle se consacrait exclusivement au public. » (MÉRIMÉE 1845 : 470).

D'un autre côté, Mérimée a passé sa vie à s'intéresser à l'histoire de Jules César. C'est pourquoi il décide d'inclure dans son personnage-narrateur l'intérêt pour la bataille de Munda. Il se peut que Mérimée, à part l'anecdote racontée par Eugénie, se soit inspiré pour créer l'ambiance bohémienne de ses recherches savantes sur les langues basque et gitan, et de ses lectures littéraires espagnoles (GOETZ 2015 : 136 et 139).

1.2.2. Réception

Carmen connaît deux éditions et plus de vingt-trois réimpressions. D'après les notes de l'édition étudiée, la première réception de *Carmen* a été dans la *Revue de deux mondes* en 1845. Deux ans plus tard, en 1847, l'éditeur Michel Lévy fait apparaître l'histoire de *Carmen* sous forme d'ouvrage. C'est alors que l'écrivain en profite pour ajouter le chapitre IV de l'histoire (GOETZ 2015 :134). Ce chapitre est conçu comme une sorte d'essai où Mérimée évoque les aspects culturels et linguistiques des bohémiens, race à laquelle appartient Carmen. À partir de 1852, les réimpressions ont commencé : 1854, 1857, 1861, 1864, 1866, 1874, etc., comptant plus de vingt-trois avec celle de la Pléiade de 1978. Néanmoins, ces réimpressions sont accompagnées des traductions et des adaptations dans d'autres manifestations artistiques.

Carmen a été abondamment traduite dans de nombreuses langues, et en langue espagnole aussi. En ce qui concerne les traductions espagnoles, en 1886, Alfredo Opisso y Viñas³ est l'un des premiers à traduire en espagnol le roman universel de *Carmen*. Cette traduction incluait déjà le quatrième chapitre. En 1890, Cristobál Litrán fait sa propre traduction à l'espagnol de l'œuvre originale de Mérimée. En 2015, Carmen Ramirez retrouve la première traduction de *Carmen*, publiée dans *El Español* (Madrid) en 1845 (RAMÍREZ 2015 : 395-409). En 1898, Alfredo Opisso y Viñas traduit l'annexe bibliographique '*Carmen*' d'Auguste Dupouy et Gérard d'Houville en version espagnole (RAMÍREZ 2015 : 395-409).

En ce qui concerne les adaptations de l'ouvrage, elles sont nombreuses. En premier lieu, l'Opéra de Bizet de 1875, qui se voit comme une adaptation italienne

³ Il a plusieurs pseudonymes: Carlos Mendoza, Salvador, Octavio Velázquez del Real, Julián Álvarez de Sestri, Doctor Fontana.

portée sous le livret de Ludovic Halévy y Henri Meilhac. Ensuite, divers adaptations cinématographiques ont été effectuées ayant un total approximatif de plus de vingt films parmi lesquels des versions italiennes, allemandes, espagnoles, françaises.

2. Carmen: protagoniste du roman

Carmen s'érige comme le personnage principal de l'histoire puisqu'elle apparaît tout au long de l'action. Par conséquent, cette étude se penchera sur elle et ses comportements et la classera comme une femme à mi-chemin entre la France et l'Espagne. Le point suivant expliquera et justifiera cette idée avec des exemples.

2.1. Une femme à la croisée des chemins : la France civilisée et l'Espagne primitive

La protagoniste de l'histoire se trouve à la croisée de l'Espagne et en même temps de la France. D'un côté, l'Espagne, pays romantique par excellence au XIX^e siècle, est représentée dans l'image que Mérimée dresse de Carmen. De l'autre côté, la France étant moderne et civilisée pourrait se voir reflétée par l'écrivain.

Premièrement, l'image espagnole offert par Carmen est plutôt primitive et sauvage selon les caractéristiques que l'écrivain lui a attribué dans ses descriptions. Cette relation entre Carmen et l'Espagne est justifiée dans la préface d'Adrien Goetz :

« Malgré lui et malgré ce qu'il voulait faire d'elle, avec le recul du temps, libre apatride issu d'un peuple qui ne connaît pas de frontière, elle finit par incarner l'Espagne même, et finalement le souvenir des éblouissements successifs qui avaient marqué l'itinéraire du jeune Prosper Mérimée » (GOETZ 2015 : 11).

L'allusion à la « mantilla » pourrait entraîner le lecteur à penser qu'il s'agirait d'une Espagne ancienne et en conséquence, fidèle aux coutumes :

« En arrivant auprès de moi, ma baigneuse laissa glisser sur ses épaules la mantille qui lui couvrait la tête, et, à l'obscur clarté qui tombe des étoiles, je vis qu'elle était petite,

jeune, bien faite, et qu'elle avait de très grands yeux.»
(MÉRIMÉE 1978 : 949).

Ensuite, les danses et les chants propres des gitans et donc de Carmen pourraient servir comme des exemples pour appuyer l'idée de cette Espagne en conflit avec la modernité et en harmonie avec les coutumes ancestrales, à savoir une Espagne qui consacre son temps à chanter et à danser :

« Vous savez qu'on s'amuse souvent à faire venir des Bohémiennes dans les sociétés, afin de leur faire danser la romalis, c'est leur danse, et souvent bien autre chose. [...] J'entendais les castagnettes, le tambour, les rires et les bravos ; parfois j'apercevais sa tête quand elle sautait avec son tambour.» (MÉRIMÉE 1978 : 964).

Néanmoins, Mérimée n'oublie pas de peindre un paysage enraciné dans ce décor sauvage incarnant une Espagne ancienne, encore éloignée de la modernisation, et à laquelle contribue aussi l'image de Satan. Voilà encore un exemple :

« À l'entrée de la rue du Serpent, elle acheta une douzaine d'oranges, qu'elle me fit mettre dans mon mouchoir [...] Une Bohémienne, vraie servante de Satan, vint nous ouvrir. Carmen lui dit quelques mots en romani. La veille grogna d'abord. Pour l'apaiser, Carmen lui donna deux oranges et une poignée de bonbons, et lui permit de goûter au vin. [...] Dès que nous fûmes seuls, elle se mit à danser et à rire comme une folle, en chantant. » (MÉRIMÉE 1978 : 965-966).

En tout cas, l'exemple qui pourrait servir le plus clairement pour affirmer que Carmen est un reflet de cette Espagne primitive serait son appartenance aux groupes de gitans :

« Allons, allons ! Vous voyez bien que je suis bohémienne ; voulez-vous que je vous dise la baji ? Avez-vous entendu parler de la Carmencita ? C'est moi. [...] J'eus alors tout le loisir d'examiner ma gitana, pendant que quelques

honnêtes gens s'ébahissaient, en prenant leurs glaces, de me voir en si bonne compagnie. » (MÉRIMÉE 1978 : 950).

Cette race forme une ethnie, et constitue une communauté qui a été présente en Espagne depuis ses origines telles que l'affirme Mérimée dans le quatrième chapitre :

« L'Espagne est un des pays où se trouvent aujourd'hui, en plus grand nombre encore, ces nomades dispersés dans toute l'Europe, et connus sous les noms de Bohémiens, Gitanos, Gypsies, Zigeuner, etc. La plupart demeurent, ou plutôt mènent une vie errante dans les provinces du Sud et de l'Est, en Andalousie, en Estramadure dans le royaume de Murcie ; il y en a beaucoup en Catalogne. » (MÉRIMÉE 1978 : 989).

Ainsi, Carmen se trouve à la croisée de la France évoquée par Mérimée. La France pourrait se considérer comme une nation moderne et civilisée, face à l'Espagne primitive et sauvage. Alors, Mérimée pourrait se considérer à son tour comme représentant de la France de la modernité et de la civilisation. La figure du narrateur qui renvoie au voyageur est aussi celui qui vient de l'étranger vers l'exotisme, de la France moderne à l'Espagne de l'ancien temps. On pourrait penser que l'image du narrateur reflète le voyageur, et par conséquent Mérimée : *« Il importe donc de souligner cette transposition : Mérimée se rend en Espagne pour se détendre l'esprit, mais il invente un narrateur qui a un vrai but archéologique.* » (GOETZ 2015 : 137).

Toutes ces descriptions pourraient s'associer également aux préjugés ou stéréotypes concernant l'Espagne et les espagnols; puisque il est possible de trouver encore des individus qui renvoient à une Espagne incarnée par Carmen. Par préjugé on a affaire à une *«Appréciation, opinion, sentiment formés par avance»* (Dict. Acad. 1992 : IX, 1).

Autrement dit, Mérimée et l'œuvre de *Carmen* servent comme support pour promouvoir les topiques et les préjugés d'une Espagne inventée au détriment de la réalité historique. (RAMÍREZ 2002 :1).

2.2. Un Personnage: à la croisée de l'histoire et la fiction

Une autre duplicité caractérise le personnage principal, et donc le roman de Mérimée. En effet, Carmen joue le rôle de protagoniste dans l'histoire racontée par Mérimée en même temps qu'elle pratique la profession des cigarières dans la manufacture de Tabac de Séville. Dans ce sens, Carmen est dotée d'un double statut poétique lié à nature fictionnelle et aux univers qui en découlent: qu'elle joue au niveau de l'univers de la fiction⁴, et son rattachement à la matière de l'histoire et de la réalité du temps.

Autrement dit, l'histoire de Carmen racontée par Mérimée est d'un côté, une aventure fictive, inséparable du romanesque enrichi par les péripéties inventées par Mérimée. Mais cette fiction qui fait de Carmen une sorcière, d'un autre côté s'inspire aussi de la réalité : « *J'étais alors un tel mécréant, il y a de cela quinze ans, que je ne reculai pas d'horreur en me voyant à côté d'une sorcière.* » (MÉRIMÉE 1978 : 950).

Mais le réalisme est récurrent dans le récit. Ainsi à la base des aventures romanesques de la gitane, on retrouve une ouvrière besogneuse et effrontée à laquelle Mérimée s'allie pour montrer ce monde industriel que le XIX^e siècle découvrait :

« *Vous saurez, monsieur, qu'il y a bien quatre à cinq cents femmes occupées dans la manufacture. Ce sont elles qui roulent les cigares dans une grande salle, où les hommes n'entrent pas sans une permission du Vingt-quatre, parce qu'elles se mettent à leur aise, les jeunes surtout, quand il fait chaud.* » (MÉRIMÉE 1978 : 956).

Cependant, le travail de cigarière de Carmen accordée par Mérimée dans la manufacture se voit comme une considération historique car au XIX^e siècle, à Séville les cigarières travaillent dans cette fabrique évoquée par l'écrivain (VERA ET MELÉNDEZ 2008: 3).

⁴ En narratologie, l'univers de fiction est appelé diégèse.

3. Développement: Carmen, femme du mal et du pouvoir

Premièrement, il serait nécessaire de remarquer que ‘Carmen’ est conçue comme un mythe universel. De même que le mythe de Don Juan se rapporte à l’homme dont le rôle était de séduire les femmes, Carmen appartient à la lignée des femmes séductrices que livre la tradition profane et religieuse :

« *Un trait remarquable du caractère des Bohémiens, c’est leur indifférence en matière de religion ; non qu’ils soient esprits forts ou sceptiques. Jamais ils n’ont fait profession d’athéisme. Loin de là, la religion du pays qu’ils habitent est la leur ; mais ils en changent en changeant de patrie. Les superstitions qui, chez les peuples grossiers, remplacent les sentiments religieux, leur sont également étrangères* ». (MÉRIMÉE 1978 : 991).

En ce qui concerne la signification du mythe, le *Dictionnaire de l’Académie française* le définit comme : «*Représentation qu’un ensemble d’individus, en fonction de ses croyances, de ses valeurs, se fait d’une période, d’un fait, d’une idée, d’un personnage.*» (Dict. Acad. 1992 : IX, 1). Dans ce sens, Carmen met en place cette image atemporelle de la femme puissante dont la séduction est exercée sur tout et sur tous.

C’est justement dans cette optique que ce travail commence par définir les concepts de notre analyse : femme, mal et pouvoir, afin de dresser le portrait de l’objet d’étude. Ensuite, l’étude focalisera l’appartenance de Carmen à la tradition des femmes du mal. Finalement, le travail analysera et illustrera la catégorie de Carmen –femme, héroïne du mal et du pouvoir.

3.1. Concepts : femme, mal et pouvoir

Les concepts utilisés seront définis selon le *Dictionnaire de l’Académie française*⁵ dans le but de comprendre quels sont les traits essentiels du personnage de Carmen.

⁵ Concrètement l’édition n° 8, celle du XVIII^e siècle ; dû à l’inexistence d’un dictionnaire du XIX^e siècle.

Premièrement, la notion de «*femme*» est définie par ce dictionnaire comme «*Être humain du sexe féminin, la compagne de l'homme.*» (*Dict. Acad. 1935 : VIII, 1*). Il se peut que Carmen soit plutôt la compagne des hommes et non pas de l'homme. Elle n'appartient pas au groupe des femmes fidèles à un seul homme, elle pourrait se caractériser comme l'amant des hommes ou la femme de plusieurs hommes. Suite à la lecture du dictionnaire, on a affaire à un proverbe : «*Ce que femme veut, Dieu le veut* » qui signifie «*Les femmes veulent ardemment ce qu'elles veulent, et elles finissent ordinairement par l'obtenir.*» (*Dict. Acad. 1935 : VIII, 1*). Carmen illustre les termes de ce proverbe : elle réussit à faire et à obtenir tout ce qu'elle veut, sauf sa mort même si elle l'a pressentie, et surtout qu'elle a décidée.

Ensuite, le substantif «*mal* » conçu, selon la deuxième acception du dictionnaire, renvoie à la définition suivante : «*ce qui est contraire à la vertu, à la probité, à l'honneur.*» (*Dict. Acad. 1935 : VIII, 1*). Toujours est-il que Carmen serait bien une femme contraire à la loi et donc à la morale puisqu'elle se consacre à des tâches et à des actions délictueuses, telles le vol et la contrebande, activités usuelles chez les bohémiens. C'est bien ce qu'affirme Mérimée :

«*D'ordinaire, les hommes exercent les métiers de maquignon, de vétérinaire et de tondeur de mulets ; ils y joignent l'industrie de raccommoder les poêlons et les instruments de cuivre, sans parler de la contrebande et autres pratiques illicites. Les femmes disent la bonne aventure, mendient et vendent toutes sortes de drogues innocentes ou non.* » (MÉRIMÉE 1978 : 989).

Le terme «*pouvoir* » définit comme «*Puissance, autorité, droit de commander*» selon la neuvième acception de ce dictionnaire (*Dict. Acad. 1935 : VIII, 4*) renvoie aussi à la figure de Carmen. Elle évoque une forte puissance et surtout l'autorité et le pouvoir exercés sur Don José dans diverses scènes que l'étude exemplifiera plus tard. Suivant cette définition de «*pouvoir* » il est possible de dire qu'elle s'adapte au rôle joué par la protagoniste tout au long du récit. À la fin de cette acception une expression contredit les actions de Carmen : «*Être en pouvoir de mari* » (*Dict. Acad. 1935 : VIII, 4*). Cette expression se dit «*d'une Femme qui ne peut faire aucun acte sans autorisation de son mari.*» (*Dict. Acad. 1935 : VIII, 4*). C'est un tout autre sens que la lecture de Carmen

éclairé : la silhouette et l'esprit d'une femme libre qui agit, dit et pense sans l'accord du mari⁶ : «*Pour les gens de sa race, la liberté est tout, et ils mettraient le feu à une ville pour s'épargner un jour de prison* » (MÉRIMÉE 1978 : 963).

Il n'en reste pas moins que le titre de cette étude porte sur la considération de Carmen comme étant une héroïne, c'est-à-dire : « *Femme qui est le personnage principal d'un roman, [d'une pièce de théâtre, d'un film, etc.]* » qui incarne les valeurs d'un idéal démoniaque (*Dict. Acad.* 1935 : VIII, 1).

À continuation, l'analyse s'occupera de la tradition des femmes du mal dans l'histoire et de la construction de Carmen en qualité d'héroïne du mal et du pouvoir.

3.2. Tradition des femmes du mal, femme fatale

Il s'avère que Carmen s'inscrit dans le domaine du mythe et dans le sillage des traditions des fatalités car elle répond à la définition de « femme fatale » selon le dictionnaire de l'Académie française : « *En parlant d'une personne marquée par un destin tragique, ou qui sème le malheur autour de lui, dont la séduction passe pour irrésistible et dangereuse* » (*Dict. Acad.* 1992 : IX, 1). Après la lecture de Carmen, il est possible de caractériser la protagoniste de cette manière puisqu'elle fabrique le mal et met en place son pouvoir à plusieurs reprises.

À cet égard, l'histoire littéraire a très vite compris que la figure de Manon Lescaut et celle de Carmen se rapprochent dans la forme et le fonds, toutes différences comprises. Manon est la protagoniste du roman de l'Abbé Prévost intitulé *Manon Lescaut et le chevalier des Grieux*, publié en 1731. D'après les études littéraires, Manon Lescaut est considérée comme une femme ayant la même condition fatale que Carmen. Cette affirmation serait justifiée par le fait que toutes les deux vivent pour les plaisirs, les mensonges, les richesses et les affaires (RAMÍREZ 2006 : 6).

D'un autre côté, la tradition de la femme fatale comprend une longue liste de noms anciens et de mythes : Ève, Salomé, Judith, Phèdre, Magdalena, Bramimonde⁷

⁶ Le mot mari est mis entre guillemets puisque Don José n'est pas son mari sinon son amant, dit en langue bohémienne 'rom'.

⁷ Personnage féminin de la Chanson de Roland situé entre le XI^e et le XII^e siècle.

(RAMÍREZ 2002 : 3). Elles se voient comme des femmes séduisantes à tel point qu'elles arrivent à dominer l'homme. (HEYRAUD 2015 : 5).

4. L'étude de Carmen dans la double catégorie du mal et du pouvoir

Carmen à laquelle sont attribuées les caractéristiques de voleuse, menteuse et sorcière devient digne de la nomination de femme du mal. Puis, par ses traits physiques et son art de la séduction, elle peut être associée à la catégorie de femme du pouvoir. À continuation, nous allons proposer des exemples qui permettent d'expliquer cette double catégorie qui définit Carmen.

4.1. Carmen et la fabrique du mal

La fabrication du mal chez Carmen se construit grâce à sa condition de voleuse, de menteuse et de sorcière, lesquelles sont toutes des femmes de malheur dans leur façon de dire et de faire.

Au début du chapitre II, le narrateur-voyageur qui fait connaissance de Carmen est victime d'un vol de cette femme. Ce voyageur portait une montre lors de la rencontre avec Carmen, et elle ne cesse de l'admirer :

« Je fis sonner ma montre, et cette sonnerie parut l'étonner beaucoup. [...] – Est-elle vraiment d'or ? dit-elle en la considérant avec une excessive attention. [...] Je revins à mon auberge un peu penaud et d'assez mauvaise humeur. Le pire fut qu'en me déshabillant, je m'aperçus que ma montre me manquait »
(MÉRIMÉE 1978 : 949, 951 et 953).

Ensuite, elle se voit comme femme du mal par le fait qu'elle est une sorcière telle que l'affirme le narrateur:

« J'étais alors un tel mécréant, il y a de cela quinze ans, que je ne reculai pas d'horreur en me voyant à côté

d'une sorcière.- Bon ! me dis-je ; la semaine passée, j'ai soupé avec un voleur de grands chemins, allons aujourd'hui prendre des glaces avec une servante du diable.»
(MÉRIMÉE 1978 : 950).

Magicienne gitane, elle pratiquait les jeux de sorcellerie qu'elle connaît bien :

« Dès que nous fûmes seuls, la Bohémienne tira de son coffre des cartes qui paraissaient avoir beaucoup servi, un aimant, un caméléon desséché, et quelques autres objets nécessaires à son art. Puis elle me dit de faire la croix dans ma main gauche avec une pièce de monnaie, et les cérémonies magiques commencèrent. Il est inutile de vous rapporter ses prédictions, et, quant à sa manière d'opérer, il était évident qu'elle n'était pas sorcière à demi. »
(MÉRIMÉE 1978 : 952).

Cette femme voleuse et sorcière est aussi une menteuse. Le texte le confirme à plusieurs reprises. L'un de ces exemples concerne le moment où une femme de la manufacture est blessée et Carmen n'a pas avoué son acte :

« D'un côté, il y en avait une les quatre fers en l'air, couverte de sang, avec un X sur la figure qu'on venait de lui manquer en deux coups de couteau. En face de la blessée, que secouraient les meilleures de la bande, je vois Carmen tenue par cinq ou six commères. La femme blessée criait : Confession ! confession ! je suis morte ! Carmen ne disait rien ; elle serrait les dents, et roulait des yeux comme un caméléon.» (MÉRIMÉE 1978 : 958).

Par conséquent, Carmen ira en prison mais elle tente de convaincre José en lui offrant un morceau de la 'barlachi', une pierre typique de ses arts du malheur :

«Laissez-moi m'échapper, dit-elle, je vous donnerai un morceau de la barlachi, qui vous fera aimer de toutes les femmes. La bar lachi, monsieur, c'est la pierre d'aimant, avec laquelle les Bohémiens prétendent qu'on fait quantité de sortilèges quand on sait s'en servir. Faites-en boire à une femme une pincée râpée dans un verre de vin blanc, elle ne résiste plus.» (MÉRIMÉE 1978 : 959 -960).

Enfin, Carmen partage ces facettes avec tous les personnages : le narrateur (MÉRIMÉE 1978 : 948 -956), Don José, García et Lucas (MÉRIMÉE 1978 : 956- 988) ; se constituant comme une femme du mal.

4.2. Carmen et la fabrique du pouvoir

Le pouvoir est distillé par Carmen surtout au travers de son physique et de sa force de persuasion. La séduction est l'intelligence du pouvoir et Carmen l'emploie partout et envers tous, et plus spécialement avec les hommes. Elle fera de Don José une âme sans volonté puissamment usurpée par notre Carmen. Mais son pouvoir est également dans sa capacité linguistique : polyglotte, elle parle trois langues (le basque, l'espagnol et le bohémien) : *« Carmen me dit aussitôt en basque : – Tu ne sais pas un mot d'espagnol, tu ne me connais pas »* (MÉRIMÉE 1978 : 978), et elle sera l'interprète : *« Ne devrais-tu pas être bien content d'être le seul qui se puisse dire mon minchorro ? – Qu'est-ce qu'il dit ? demanda l'Anglais. – Il dit qu'il a soif et qu'il boirait bien un coup, répondit Carmen. Et elle se renversa sur un canapé en éclatant de rire à sa traduction »* (MÉRIMÉE 1978 : 978), au même titre qu'elle interprète les signes : *« Puis elle me dit de faire la croix dans ma main gauche avec une pièce de monnaie, et les cérémonies magiques commencèrent. »* (MÉRIMÉE 1978 : 952). Cependant elle pourrait se voir puissante aussi par le fait de parler trois langues.

Premièrement, lorsque Carmen apparaît dans le récit, elle est décrite comme une femme avec une beauté extraordinaire qui séduit la majorité des hommes. Voilà que le voyageur- narrateur la rencontre : *« En arrivant auprès de moi, ma baigneuse laissa glisser sur ses épaules la mantille qui lui couvrait la tête, et, à l'obscur clarté qui*

tombe des étoiles, je vis qu'elle était petite jeune, bien faite, et qu'elle avait de très grands yeux.» (MÉRIMÉE 1978 : 949).

Ses traits physiques et son art de séduction parcourent les sentiments du narrateur comme dans ce cas-là : « *Je doute fort que mademoiselle Carmen fût de race pure, du moins elle était infiniment plus jolie que toutes les femmes de sa nation que j'aie jamais rencontrées.* » (MÉRIMÉE 1978 : 950). Dans cet exemple, le narrateur-voyageur est séduit par le corps puissant de Carmen. Il précise notamment que pour qu'une femme soit belle il faut qu'elle réunisse : « *trois choses noires : les yeux, les paupières et les sourcils ; trois fines, les doigts, les lèvres, les cheveux, etc.* ». (MÉRIMÉE 1978 : 951).

Notre étude considère Carmen comme un être puissant puisqu'elle est capable de dominer son amant grâce à sa perfection corporelle :

« Ma bohémienne ne pouvait prétendre à tant de perfections. Sa peau, d'ailleurs parfaitement unie, approchait fort de la teinte du cuivre. Ses yeux étaient obliques, mais admirablement fendus ; ses lèvres un peu fortes, mais bien dessinées et laissant voir des dents plus blanches que des amandes sans leur peau. [...] C'était une beauté étrange et sauvage, une figure qui étonnait d'abord, mais qu'on ne pouvait pas oublier. » (MÉRIMÉE 1978 : 951).

Carmen montrait aussi sa puissance par son regard : « *Ses yeux surtout avaient une expression à la fois voluptueuse et farouche que je n'aie trouvée depuis à aucun regard humain.* » (MÉRIMÉE 1978 : 951).

Ensuite, Don José tombe amoureux d'elle à tel point qu'il devient obsédé et par conséquent, il tue ses amants par jalousie. Carmen jouait avec la passion de José, quelques fois elle voulait maintenir sa relation et d'autres fois, elle aurait préféré une rupture. Cette hésitation est récurrente dans les propos de Carmen et fonde leur relation. Elle avouera ses sentiments envers lui : « *Tu es mon rom, je suis ta romi* » (MÉRIMÉE

1978 : 966), et elle confessera sa haine : « *je ne sais pas pourquoi je suis venue, car je ne t'aime plus* » (MÉRIMÉE 1978 : 969).

D'un autre côté, Carmen sait sa puissance pour convaincre Don José, sa cible majeure, son objet de désir, d'abord, et de haine, ensuite. Don José ne voulait pas se consacrer au métier de contrebandier mais il le devient par amour : « *Je lui offris de rester brigand pour lui plaire. Tout monsieur, tout ! Je lui offris tout, pourvu qu'elle voulût m'aimer encore !* » (MÉRIMÉE 1978 : 988). Don José refuse dans un premier temps, mais il fera toutes les concessions à Carmen dont le pouvoir de conviction est sans pareil :

- *Veux-tu gagner un douro ? Iva venir des gens avec des paquets, laisse-les faire.*
- *Non, répondis-je. Je dois les empêcher de passer ; c'est la consigne.*
- *[...] Ah ! répondis-je, tout bouleversé par ce seul souvenir, cela valait bien la peine d'oublier la consigne ; mais je ne veux pas de l'argent des contrebandiers.*
- *[...] La vie de contrebandier me plaisait mieux que la vie de soldat ; je faisais de cadeaux à Carmen. [...] Mais ce qui me touchait davantage dans ma nouvelle vie, c'est que je voyais souvent Carmen. (MÉRIMÉE 1978 :969 et 973).*

Carmen est considérée puissante aussi parce qu'elle parlait trois langues avec lesquelles elle aurait plus de possibilité à établir des relations avec des personnes de différentes origines. C'est lors de la rencontre entre elle et Don José qu'elle se présente parlant espagnol et bohémien en même temps: *Allons, allons ! Vous voyez bien que je suis bohémienne ; voulez-vous que je vous dise 'la baji' ?* (MÉRIMÉE 1978 : 950). Et elle parlait le basque comme Don José : «*Carmen savait assez bien le basque.*» (MÉRIMÉE 1978 : 960). Cette langue commune du nord de l'Espagne qui scellera leur union, et le début de toutes les fatalités : « *Laguna, ene bihotsarena, camarade de mon cœur, me dit-elle tout à coup, êtes-vous du pays ? [...]* Je suis d'Elizondo, lui répondis-je en basque, fort ému de l'entendre parler ma langue». (MÉRIMÉE 1978 : 960).

En somme, ses traits physiques et son art de séduction ont servi à justifier que cette étude inscrive Carmen dans la catégorie de femme du pouvoir.

5. « Le mal, le pouvoir mais la mort »⁸

Comme conclusion aux points antérieurs, il serait nécessaire d'ajouter que Carmen par sa condition de femme du mal et du pouvoir est obligée de mourir. Sa mort est provoquée par le choix de José, lequel, ne résiste plus à son infidélité.

Il est possible de concevoir que Carmen ait été mal élevée c'est pourquoi elle est devenue une femme sorcière, diablesse, voleuse et menteuse. Le mal et le pouvoir sont deux des caractéristiques les plus fortes de Carmen, néanmoins, ces attributs précipiteront le fatal destin des protagonistes.

Or, Carmen se considère elle-même comme une femme libre dont la fin est la mort, dont l'aboutissement est l'acceptation de la mort:

« Je suis las de tuer tous tes amants ; c'est toi que je tuerai. Elle me regarda fixement de son regard sauvage et me dit : – J'ai toujours pensé que tu me tuerais. La première fois que je t'ai vu, je venais de rencontrer un prêtre à la porte de ma maison ». (MÉRIMÉE 1978 : 985).

Mérimée décide de rattraper la protagoniste en lui consacrant un chapitre entier. Il s'agit du dernier chapitre, le quatrième où il se penche sur la culture et les coutumes du peuple bohémien. Le roman termine sur la mort de l'héroïne, et l'histoire s'achève sur l'idée de l'apprentissage de la nature des passions et la pédagogie de la nature humaine. La fiction et l'histoire se rejoignent sur la nature des passions, la faiblesse de la nature humaine et le pouvoir du mal.

6. Coda

Notre étude sur Carmen, le mal et le pouvoir commence par cerner le contexte et l'auteur d'abord, et puis la thématique. Prosper Mérimée a contribué

⁸ Suggestion de la professeure.

à renforcer l'image exotique et sauvage de l'Espagne par la création de son personnage le plus universel, Carmen : la cigarière gitane qui est un démon, la femme brune aux yeux noirs, éclairant cependant l'esprit puissant de sa seule volonté, au détriment des hommes, au détriment de soi. Porteuse de mal, c'est son pouvoir de liberté.

D'un côté, Carmen est une jeune gitane de peau cuivrée, du quartier de Triana et de beauté exotique et sauvage. Sorcière et voleuse, par sa beauté elle attire et manipule les hommes. Elle est éloquente, chante et danse de même qu'elle connaît et pratique la divination.

D'un autre côté, Carmen s'associe au rouge et au noir : cette palette chromatique renvoie d'ailleurs à la diabolie. L'édition de Benjamin Lacombe (2017) utilise aussi ces couleurs dans les illustrations du roman. Toutes ces caractéristiques accompagnent Carmen dans son métier de cigarière, au sein de la Fabrique Royale de Tabac de Séville.

Le résultat de cette configuration de la fatalité de la protagoniste aboutit au fait qu'elle soit considérée un mythe de la séduction. L'argument thématique de Carmen se base principalement sur une histoire d'amour, de jalousies, de passions et de mort. Mais cette histoire tragique racontant combien et comment l'amour peut déclencher la fatalité d'un individu, son autodestruction et le désordre de la société, dépend du mal et du pouvoir d'un seul être.

L'objet d'étude a bien ciblé la construction du mal et du pouvoir dans le personnage de Carmen, personnage romanesque pour Mérimée qui aime raconter des fictions, et historique, en ce qu'elle appartient à la réalité d'une époque et d'un pays.

La fortune de cette histoire et de ce roman est connue : l'opéra, le cinéma, le théâtre, le ballet, la peinture, la musique, la chanson. Toutes ces manifestations ont respecté sa thématique mythique. Elles ont su conserver l'esprit rebelle et sauvage de cette femme universelle du mal, au pouvoir total de séduction et de liberté.



Photographie du roman de Benjamin Lacombe. Carmen. 2017

7. Bibliographie

7.1. Sources primaires

CAHEN, Gaston. 1921. «Prosper Mérimée et la Russie». *Revue d'Histoire littéraire de la France*. [en ligne]. 28 Année, N°3, Classiques Garnier, Presses Universitaires de France. [Date de consultation : 10-6-2018]. Disponible sur : https://www.jstor.org/stable/40518287?seq=1#page_scan_tab_contents, p. 388-396.

CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène. 2003. «Prosper Mérimée : un génie singulier». *Revue de l'Académie Française*. [en ligne]. [Date de consultation : 31-5-18]. Disponible sur : <http://www.academie-francaise.fr/prosper-merimee-un-genie-singulier-seance-publique-annuelle>, p.1-10.

DECOTTIGNIES, Jean. 1995. «Introduction, chronologie, bibliographie, notes et archives» dans *Carmen*. Paris : Garnier- Flammarion, p. 7-13.

Dictionnaire de l'académie française. 1932-1935. ©, 8ème édition. [Date de consultation : 4-6-2018]. Disponible sur: <https://academie.atilf.fr>.

Dictionnaire de l'académie française. 1992. ©, 9ème édition. [Date de consultation : 4-6-2018]. Disponible sur : <https://academie.atilf.fr>.

HEYRAUD, Hélène. 2015. «La femme fatale : essai de caractérisation d'une figure symboliste», *Histoire et critique des arts. La Figure*, Université Rennes 2, n°4. p. 1-14. [Date de consultation: 5-6-2018]. Disponible sur : AD HOC: <https://ad hoc.hypotheses.org/ad-hoc-n4-la-figure/la-femme-fatale-essai-de-caracterisation-dune-figure-symboliste>.

MÉRIMÉE, Prosper. 1978. *Théâtre de Clara Gazul, Romans et nouvelles*. Édition de Jean Maillon et de Pierre Salomon- Paris : bibliothèque de la pléiade / Gallimard.

MÉRIMÉE, Prosper. 1845. «Lettres à Mme de Montijo», dans *Correspondance générale*. Pierre Josserand et Jean Mallion (éds.), T. IV. Paris : Le Divan. p. 470.

MÉRIMÉE, Prosper. 2015. *Carmen*, préface et notes d'Adrien Goetz. Barcelone : Éd Gallimard, collection Folio classique.

RAMÍREZ GÓMEZ, Carmen. 2002. «Carmen de Mérimée. Autorepresentación y representación de la Historia» dans *Mujeres, Cultura y Comunicación: Realidades e Imaginarios*, IX Simposio Internacional de AAS. Universidad de Sevilla, Sevilla: Ediciones Alfar, [p. 1-7].

RAMÍREZ GÓMEZ, Carmen. 2006. «Divina Manon, Novela y Libreto: el Abate Prévost y Jules Massenet», dans *Figaro*. Año XIII, N°26. p. 4-7.

RAMÍREZ GÓMEZ, Carmen. 2002. «Las Mujeres y el Mal» dans *Las Mujeres del Mal en la Literatura Francesa*. Sevilla: Padilla Libros Editores y Libreros. Coords./Eds.: Miriam Palma Ceballos y Eva Parra Membrives, p.1-15.

Photographie de Carmen. RTVE. [Date de consultation : 6-6-18]. Disponible sur : <http://www.rtve.es/rtve/20171215/benjamin-lacombe-convierte-carmen-mujer-arana-feminista/1646462.shtml>.

STENDHAL. 1905. *Pensées et Impressions*. Paris : éd. Bertaut.djvu, p.32.

VERA BALANZA, M^a Teresa, MELÉNDEZ MALAVÉ, Natalia. 2008. «El mito de Carmen: exotismo, romanticismo e identidad» [en ligne] dans *Ámbitos*, Universidad de Sevilla, España, N° 17. p. 1-13. [Date de consultation: 8-6-2018]. Disponible sur: <http://institucional.us.es/revistas/Ambitos/Ambitos-17/revista-comunicacion-ambitos-17-341-352.pdf>.

7.2. Sources secondaires: Lectures

ARMIÑO, Mauro. 2003. «Prólogo» dans *Carmen*. Madrid: Edaf, p. 9-37.

CAMERO PÉREZ, Carmen. “De los textos fundadores al mito finisecular: figuraciones de Salomé en la literatura francesa (G. Flaubert y J.-K. Huysmans)”. En: Cuadernos de Filología Francesa. 2014. Vol. 25, p. 147-160.

CARNAVAGGIO, JEAN. 2016. *Les Espagnes de Mérimée*. Madrid: Centro de Estudios Europa Hispánica.

DARCOS, Xavier. 1998. *Mérimée*. Paris: Flammarion.

FANJUL, Serafín- 2012. *Buscando a Carmen*. Madrid: Editores Siglo XXI.

FONYI, Antonia. 2010. «Prosper Mérimée» dans les *Actes colloque international de Cerisy*. Caen : éd. Lettres modernes Minard (Écritures XIX 6).

GONZÁLEZ TROYANO, Alberto. 1991. *Las desventuras de Carmen*. Madrid: S.L.U. Espasa Calpe Libros.

MELLOULI, Maria. 1875-1970. «Carmen sur les scènes françaises» dans *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* [en ligne]. N° 40. p. 49-62. [Date de consultation : 8-6-2018]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2014-2-page-49.htm>.

MURO MUNILLA, Miguel ángel. 2007-2008. «Carmen: la construcción del texto y del mito español a partir del tópico de un viajero romántico español» dans *Cuadernos de Investigación Filológica* [en ligne]. Vol. 33. p. 167-192. [Date de consultation: 8-6-2018]. Disponible sur: <https://publicaciones.unirioja.es/ojs/index.php/cif/article/view/1492>.

PARDO BAZAN, Emilia. 1911. « Próspero Mérimée » dans *Obras completas de Emilia Pardo Bazán*. [en ligne] Vol. 39, cap. III, Madrid, V. Prieto y Cía, p. 57-85. (2ª ed.). [Date de consultation : 8-6-2018] Disponible sur: http://www.cervantesvirtual.com/portales/pardo_bazan/obra/la-literatura-francesa-moderna-la-transicion--0/

PUJANTE SEGURA, Carmen. 2010. «El mito de Carmen a finales del siglo XX, desmitificación o remitificación» dans *Actas del XVII Simposio de la Sociedad Española de Literatura General y Comparada* [en ligne], Universitat Pompeu Fabra, Servicio de Publicaciones: Sociedad Española de Literatura General y Comparada, Vol.

1, Montserrat Cots Vicente, Antonio Monegal (coord.), p. 1-12. [Date de consultation:8-6-2018]

Disponible sur: [http://www.cervantesvirtual.com/downloadPdf/el-mito-de-carmen-a-finales-del-siglo-xx-desmitificacion-o-remitificacion/.](http://www.cervantesvirtual.com/downloadPdf/el-mito-de-carmen-a-finales-del-siglo-xx-desmitificacion-o-remitificacion/)

RAMÍREZ GÓMEZ, Carmen. 2015. «Alfredo Opisso y Viñas, traductor de Prosper Mérimée y de Hippolyte Taine», Francisco Lafarga y Luis Pergenaut (eds), dans *Creación y traducción en la España del siglo XIX*, Bern, Peter Lang, p. 395-409.

RAMÍREZ GÓMEZ, Carmen. 2005. «Aproximación a la Historia de las Representaciones del Cuerpo de la Mujer: de los Antiguos Tratados de Anatomía al Arte Carnal de Orlan» dans *Las Mujeres en la Cultura y los Medios de Comunicación*, Sevilla, Arcibel, p. 57-67.

RAMÍREZ GÓMEZ, Carmen. 2013. «Comentario. Nouvelles de Prosper Mérimée (1852)» dans *Fondos y Procedencias. Bibliotecas en la Biblioteca de la Universidad de Sevilla*, Sevilla: Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, p. 656-658.

RAMÍREZ GÓMEZ, Carmen. 2003. «Carmen de Mérimée del relato emblemático de lo español a una estética de la ruptura», *Estudios filológicos alemanes: revista del Grupo de Investigación Filología Alemana*, Nº3. p. 437-446.

REQUENA, Clarisse. 2000. *Unité et dualité dans l'œuvre de Prosper Mérimée. Mythe et récit*. Paris : Champion.

RODRÍGUEZ MARTÍNEZ, Francisco. 2000. «El paisaje de España y Andalucía en los viajeros románticos» dans *El mito andaluz en la perspectiva geográfica actual*, Actas de la II Conferencia de Hispanistas de Rusia (Moscú, 19-23 abril 1999), editadas por la Embajada de España en Moscú, Madrid, Ministerio de Asuntos Exteriores. p. 1-6. [Date de consultation:8-6-2018]

Disponible sur: <http://www.juntadeandalucia.es/educacion/vscripts/wbi/w/rec/1116.pdf>

SENTAURENS, Jean. 2002. «Carmen: de la novela de 1845 a la zarzuela de 1887. Cómo nació "la España de Mérimée"» dans *Bulletin Hispanique*. Tome 104, N°2. p. 851-872. [Date de consultation : 8-6-2018]. Disponible sur :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_2002_num_104_2_5136

SENTAURENS, Jean. 1994. «Des effets pervers d'un mythe littéraire romantique : à Séville, toutes les cigarières s'appellent Carmen», *Bulletin Hispanique*, Tome 96, N°2. p.453- 484.

SENTAURENS, Jean. 2006. «La España de Mérimée les sienta demasiado bien a los españoles. El fabuloso destino del 'cuentecillo gracioso' de la Señora de Montijo» dans *La cultura del otro: español en Francia, francés en España - La culture de l'autre: espagnol en France, français en Espagne*. Actas del Congreso Sevilla, Bruña, M., et altri, Universidad de Sevilla, Secretariado de Recursos Audiovisuales y Nuevas Tecnologías, p. 2-14. [Date de consultation: 8-6-2018]. Disponible sur :

<https://dialnet.unirioja.es/servlet/libro?codigo=502433>

SERRANO, Carlos. 1999. *El nacimiento de Carmen. Símbolos, mitos y nación*. Madrid: Taurus.

TRIVES, F. et PRÉNEROM VINCHE, P. 2006. Un mito español en la literatura francesa: la Carmen de Mérimée. Alicante: Universidad de Alicante.

UTRERA MACÍAS, Rafael y GUARINOS Virginia. 2010. *Carmen Global: el Mito en las Artes y los Medios Audiovisuales*, Sevilla: Universidad de Sevilla.

8. Annexes

8.1. Photographie de l'objet d'étude

Photographie de la statue de Carmen à Séville, avenue 'Paseo Colón' en face de l'arène de Séville. Photographe : Paula López Sanabria.



8.2. Résumé de l'œuvre

Chapitre I : Le narrateur-personnage arrive en Andalousie pour faire des recherches sur la bataille de Munda. Il rencontre près d'une source un homme mystérieux qui n'a pas l'accent andalou. Antonio, le guide du narrateur, se demande qui est cet homme, appelé José Navarro. Pendant la nuit, Antonio fuit car il veut faire arrêter Don José en prévenant la police, mais le narrateur raconte les plans du guide à Don José afin qu'il puisse échapper, ce qu'il réussit à faire.

Chapitre II : Un soir, sur le quai du Guadalquivir, le narrateur rencontre la belle bohémienne Carmen, laquelle, l'emmène chez elle pour lui tirer les cartes, mais Don José les interrompt. Carmen voulait tuer le narrateur, mais José Navarro lui sauve. À Cordoue, un des pères de la bibliothèque se contente de voir le narrateur car il le croyait mort et par conséquent lui raconte que José Navarro est emprisonné et condamné à mort pour ses nombreux vols et crimes. Le narrateur ira visiter Don José en prison, lequel, en profite pour lui demander une faveur qui concernait en annoncer au peuple de Pampelune, dont il est originaire, qu'il va mourir.

Chapitre III : Don José se charge de prendre la voix narratologique : il s'occupe de narrer les faits et l'histoire. Il raconte sa rencontre avec Carmen. Plus tard, Don José

emmène Carmen en prison parce qu'elle a blessé à sang une autre ouvrière. Cependant, elle arrive à s'échapper. Un jour, pendant que Don José se trouvait en prison, elle lui fait passer un pain en prison avec une lime anglaise et une pièce d'or pour qu'il puisse s'évader. Tout cela en se faisant passer pour la cousine de don José. À la sortie de la prison, on le met comme un simple soldat à la porte du colonel, où il croise à nouveau Carmen. Ils partent ensemble et Carmen l'emmène chez elle. Elle lui dit qu'il est son rom (mari) et qu'elle est sa romi (femme). Peu après, elle lui reproche son chantage et lui dit qu'elle ne l'aime plus : ils se disputent. Don José se réfugie dans une église pour pleurer. Un soir, Don José voit à Carmen avec un lieutenant du régiment mais José lui tue et s'enfuit avec Carmen. Il devient alors contrebandier par influence de Carmen : il apprécie sa nouvelle vie, gagne beaucoup d'argent et est l'amant secret de Carmen. Mais, un jour, il apprend qu'elle est mariée à Garcia le Borgne. Il se sent trahi et extrêmement jaloux. Plus tard, il tue le mari de Carmen. Don José supporte de moins en moins les infidélités de Carmen. À Grenade, lors de courses de taureaux, Carmen rencontre Lucas, un picador dont elle parle beaucoup. Puis, on apprend à don José qu'on a vu Carmen en compagnie du jeune homme. Un jour, Carmen se rend à une course de taureaux en compagnie de Lucas, qui est blessé par l'une des bêtes. Don José les aperçoit et veut garder Carmen pour lui seul: il lui propose de partir vivre en Amérique. Elle refuse et lui dit qu'elle ne l'aime plus, qu'elle le quitte et qu'elle sait depuis le début qu'il la tuera. Après avoir tout essayé pour la récupérer, il la tue de deux coups de couteau et l'enterre dans un bois, comme elle le souhaitait.

Chapitre IV Tout le chapitre est consacré à la description et à l'analyse de la communauté des bohémiens vivant en Espagne: leur vie errante, leurs activités de contrebande, leurs métiers, leur histoire, leur langue, leur caractère, leur physionomie, leurs mœurs. Et enfin, les erreurs de Carmen ne peuvent s'expliquer que par son éducation.